



Archives de sciences sociales des religions

156 | octobre-décembre 2011
Bulletin Bibliographique

Maximilien Misson, Le Théâtre sacré des Cévennes

Réédition critique présentée par Jean-Paul Chabrol. Nîmes, Éditions Alcide, 2011, 248 p.

Daniel Vidal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22928>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 232
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel Vidal, « Maximilien Misson, Le Théâtre sacré des Cévennes », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-82, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22928>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Maximilien Misson, *Le Théâtre sacré des Cévennes*

Réédition critique présentée par Jean-Paul Chabrol. Nîmes, Éditions Alcide, 2011, 248 p.

Daniel Vidal

RÉFÉRENCE

Maximilien MISSON, *Le Théâtre sacré des Cévennes*, Réédition critique présentée par Jean-Paul Chabrol. Nîmes, Éditions Alcide, 2011, 248 p.

- 1 Publié en 1707 à Londres par Maximilien Misson, le *Théâtre sacré des Cévennes*, ce « récit des diverses merveilles nouvellement opérées dans cette partie de la province du Languedoc », constitue le premier recueil de témoignages de cette véritable « invasion prophétique » venue du plus profond du peuple huguenot dès la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à l'insurrection camisarde qu'elle nourrit de part en part. En tous pays du Refuge s'exilent les insoumis, et leurs prophètes avec eux, qui eurent chance d'échapper aux troupes royales. Genève, les Provinces-Unies, Londres furent terres et cités d'asile. Très vite, en 1706, alors que l'insurrection elle-même tend à faiblir face à la répression, les premiers prophètes arrivent à Londres, où s'est fixée depuis la Révocation une large communauté huguenote, partagée entre Église de la Savoye, d'obédience anglicane, et Église de Threadneedle Street, d'affiliation calviniste. Aux tensions qui affectent les relations entre ces deux allégeances, vient se greffer, dès l'arrivée des prophètes, le défi de leurs propos objectés à la face des pasteurs infidèles et du peuple de la Réforme engagé dans une apostasie générale. Accusés de simulations, de mensonges et de n'être que faux inspirés, il convenait que le petit réseau des French Prophets – auxquels s'agrègent progressivement des Anglais issus de mouvements hétérodoxes –, fasse rapidement réplique. Ce sera, sous la responsabilité de M. Misson, écrivain, et de John Lacy, ce regroupement de témoignages avérés par la vingtaine d'inspirés dûment interrogés et

confirmés au terme de ce que J.-P. Chabrol qualifie de « lourde procédure “judiciaire” ». Il n'est pas ici le lieu de s'interroger sur la signification profonde du prophétisme, qui introduisit au centre de la Réforme, une crise identitaire qui ne se déploie et ne peut s'entendre que sur le long terme. Telle n'est d'ailleurs pas la raison de cette réédition, qui s'interroge avec la plus grande précision, sur les conditions de véridicité des témoignages recueillis. Question fondamentale, que ne se posaient pas aussi rigoureusement les rares rééditions précédentes. En 1847, le pasteur Ami Bost situe le prophétisme calviniste en Languedoc dans le long cours des annonces apostoliques et déclare son « intime conviction de la réalité des faits », sans autre forme de procès. En 1977, Philippe Joutard rappelle le contexte de la publication de cet « ouvrage fondamental », inscrit au vif de sa *Légende des camisards*. Il faut attendre le travail d'expertise critique de J.-P. Chabrol pour accéder aujourd'hui, grâce à une documentation historique exhaustive, et une analyse affinée de la construction de ce recueil, à une mise en perspective de cet événement éditorial.

- 2 En effet, ce *Théâtre sacré*, comme il en va de tout « récit », pose la question cruciale de son rapport aux faits qu'il regroupe, et à la fiabilité des témoignages sollicités. Interrogations d'autant plus pertinentes, que l'ouvrage fut longtemps le seul référent capable d'accréditer la véracité de ce qui traversa le paysage huguenot comme un scandale aux yeux de l'institution réformée, ses ministres exilés de fraîche date, et ses émigrés de temps plus anciens. J.-P. Chabrol note très justement que nul document écrit de main de prophète ne pouvait faire preuve exacte des faits évoqués, jusqu'à la publication du *Théâtre*. Certes, les archives livrent assez de documents concernant les « petits prophètes » du Vivarais ou des Cévennes gardoises ou lozériennes – et le témoignage de fidèles emprisonnés, lors de leurs interrogatoires, ou de récits de participants aux assemblées où officiaient des prophètes de plus haut prestige disant qu'en leur bouche Dieu parle –, pour que, plus que simple dérive d'une foi en désespérance, le prophétisme se constitue en mouvement d'insoumission globale. Dès lors le *Théâtre Sacré*, même si publié à Londres dans la première décennie du XVIII^e siècle, valait attestation imprimée de faits remontant parfois à près de vingt années de « visions », d'« illuminations », de transes du corps et de fièvres des mots. C'est en ce sens que l'ouvrage devient très vite, pour les lecteurs indécis, le référent indispensable pour penser l'impensable. Pour prendre acte de ce basculement historique, même si souterrain, qui œuvrait au cœur du protestantisme languedocien. Attestation imprimée, attestation écrite, à partir de « récits » délivrés par les prophètes de renom – Élie Marion, Cavalier de Sauve, Durand Fage, Isabeau Charas, etc. – inspiré(e)s et témoins. Très tôt viendront les « séances » où prophétiseront les plus connus, pérégrinant en Europe, et leurs discours pris en note par de véritables « secrétaires », dont Nicolas Fatio, mathématicien et curieux d'alchimie, à l'instar de Newton, son prestigieux collègue. Ces notes feront foi, si l'on peut ainsi dire : elles seront publiées en divers opuscules, au gré des déplacements des prophètes sur le Continent.
- 3 Mais ici, pour la confection du *Théâtre*, point d'écriture en amont, sur quoi fonder un faisceau convergent de preuves que ces paroles-là furent bien proférées, mais un récit à construire à partir d'une parole doublement délogée de son contexte d'expression – l'on parle de soi dans une situation décentrée de l'événement rapporté ; et l'on parle d'autrui en même décalage. J.-P. Chabrol met à jour, et au net, au terme d'un intense travail de décryptage, cette complexité des sources d'informations et de leur mise en écriture. Misson est écrivain, auteur d'un ouvrage, *Le Nouveau Voyage d'Italie* (1691), dans

lequel il définissait ce que F. Lestringant, cité par J.-P. Chabrol, appelle « une méthode d'histoire (...) une recherche aussi poussée que possible de la vérité ». « Posture d'impartialité, résume J.-P. Chabrol, qui se retranche derrière la transparence supposée des faits ». Pour que cette posture assure aux témoignages des prophètes toute la légitimité que l'on peut attendre d'une information déconcertante, il fallait que celle-ci soit passée au crible de jugements extérieurs, magistrats anglais authentifiant « la parole des déposants » selon les conditions posées par la tradition deutéronomique des « trois témoins ». Mais cette condition, qui rend recevables les témoignages, laisse ouvert un autre champ d'incertitude, que J.-P. Chabrol interroge. La langue des prophètes échappe aux réquisits d'une mise immédiate en écrit : trop de tensions en elle, qui se veut langue de Dieu, et trop de tournures attestant de la prédominance d'une « culture orale » difficilement accessible aux lecteurs. Tout un travail de lissage s'effectue, de mise en ordre et en forme, qui assure une lisibilité sans peine, au détriment des rugosités premières, et peut-être d'affirmations trop incontrôlables pour être retenues telles quelles.

- 4 Dans ce *Théâtre Sacré* point de « fioritures » ou d'« ornements », bref, « tout ce qui pourrait passer pour du roman », écrit J.-P. Chabrol. Misson traduit, propose une première « écriture », puis une autre, jusqu'à ce que chaque témoignage, pris et repris dans cette série d'épreuves, réponde aux impératifs d'une lisibilité parfaite. Ainsi « formatées », les « paroles » des prophètes font, en effet, récit, construit selon les lois du genre : « uniformité du style et de tonalité, grande homogénéité dans la structure narrative et les expressions syntaxiques de plusieurs récits », note J.-P. Chabrol. Si en effet le risque du « roman » est ainsi évacué, l'« entreprise mémorielle » aboutit, par la transfiguration assumée et revendiquée par Misson et Lacy, à une surexposition des témoignages qui feront désormais référence. Le récit devient le socle sur lequel se fonderont plus tard les conflits d'interprétation. Un roman n'eut pas suscité telle passion polémique. Sans doute faut-il créditer ce recueil ainsi conçu et construit, de la brèche qu'il ouvrait dans le grand silence où risquait de tomber la parole de prophétie, et qui fut brisé une deuxième fois par les publications des inspirés cévenols au cours de leurs voyages en pays de Refuge (années 1710-1714). En mai 1707, le *Théâtre* fondait aussi « en vérité », a posteriori, les *Avertissements prophétiques* dûment certifiés d'Élie Marion, dont la parution, le mois précédent, devait déclencher la grande détestation des orthodoxies de toutes tendances.
- 5 « Défendre, prouver, rappeler, informer » : ainsi J.-P. Chabrol définit-il le dessein de Misson dans la publication des témoignages revus et corrigés. Pour en saisir la signification exacte dans la guerre des libelles et dénonciations conte la « vérité des faits », il fallait, selon l'expression de C. Jouhaud et alii (*Histoire. Littérature. Témoignage...*, 2009) que reprend J.-P. Chabrol, « reconstituer les cheminements de la composition scripturaire ». Qu'on ne s'y trompe pas, cependant : *reconstitution* vaut ici *restitution* : n'accordant au témoignage de prophétie que ce qui tombe sous le coup de foudre de la foi, fut-elle « naïve » et de candide probité, Misson se disposait ainsi au diapason des critiques, dont les plus virulentes, on s'en doute, venaient des hauteurs de l'institution – représentées ici par le pasteur Groteste de la Motte. À la vérité d'Évangile, en sa simplicité même, et son « évidence », Misson conforme son travail de mise en récit, « traduisant », mais non « trahissant ». Quelque chose comme un travail que Boileau exigeait de toute écriture – polissage et remises sans cesse sur le métier. Ainsi des témoignages : « Quand les plus simples de ces déposants avaient énoncé de leur mieux ce qu'ils voulaient dire, on

réduisait le fait au moins de paroles qu'il était possible, sans affecter l'excès d'une naïveté ridicule, et sans s'éloigner beaucoup de leur style (...) C'est pour ainsi dire le langage de la Nature ». Au cœur de ce précis de décomposition/recomposition, la quête du fait en son effectivité et sa « vérité » – son évidence nue.

- 6 Une question peut alors se poser, que J.-P. Chabrol aborde avec pertinence. Dès lors en effet que la « réalité » des faits est avérée, pourquoi colliger les dépositions sous le titre, admirable mais équivoque, de *Théâtre sacré* ? Sans doute doit-on replacer le terme dans le contexte d'une mise en scène à laquelle se seraient prêtés les *French prophets*, de même qu'en référence aux véhémences du corps et du verbe, qui pouvaient à bon droit valoir comme arguments spectaculaires. En ce sens, « théâtre » a valeur métaphorique, et J.-P. Chabrol en justifie avec raison l'usage, sans méconnaître le déplacement que constitue la métaphore dans son rapport au « réel ». Sans s'attarder plus qu'il ne convient à cette question, ni en explorer l'ensemble du champ lexical, du moins peut-on avancer que la fonction d'une métaphore est de changer la signification d'un mot en une autre. Transfiguration est ainsi cette mutation de figures, sur la base d'une équivalence d'un registre de sens à l'autre. « Similitude abrégée », avait précisé Bossuet. Dans une lettre à Minutoli, Pierre Bayle va plus loin dans l'évocation du risque qu'encourt son usage : « Il n'est rien de plus difficile à ménager en ce temps-ci que les métaphores ; pour peu qu'on se donne carrière, on va dans l'excès, et on se trouve tout étonné de se voir enlacé misérablement dans le phébus de la vieille cour ». Il n'est certes pas d'ostentation dans la réécriture des témoignages de nos prophètes. L'essentiel est en effet préservé, – cette diction sans ambages et en toute « nudité » de ce qu'il advient en l'esprit et au corps de chaque témoin interrogé –, qui peut dès lors être entendu en son sens d'événement traversant comme une flèche leur existence propre, et qui fait assurément foi. Les récits acquièrent ainsi valeur et statut de figures de références, dans un système de valeurs où toute référence paraît en effet perdue d'usage et de raison.
- 7 C'est dire l'extrême intérêt de la réédition critique offerte au lecteur par J.-P. Chabrol. Par le faisceau de questions qu'elle aborde, dans une perspective historique rigoureusement maîtrisée, un nouveau regard s'impose, concernant les rapports entre témoignage oral et mise en écriture, et, plus encore, la capacité paradoxale de cette mise en récit à valoir diction brute des faits. Désormais, le prophétisme en Languedoc calviniste ne pourra s'entendre que comme parole performative, forme aboutie de toute prédiction de malheur. À cet égard, J.-P. Chabrol note, en conclusion de son examen attentif à toute difficulté d'interprétation, que *Le Théâtre sacré des Cévennes* – en donnant ses lettres de noblesse aux témoignages d'inspirés pourchassés et en exil, et en élevant ce prophétisme à sa raison singulière –, « préfigure le grand souffle prophétique qui traversera le XIX^e siècle », et ses « réveils religieux ». Un « grand récit idéologique » se constitue ainsi peu à peu, que le *Théâtre* féconde de son propre éclat.